

quand vous célébrez

la litanie pénitentielle

selon le missel

Le rituel d'ouverture issu de Vatican II comporte une préparation pénitentielle. Elle existait dans le missel de Pie V, mais comme prière privée du célébrant. En devenant la prière commune de l'assemblée, elle a évidemment changé de statut. Elle a pris une place plus importante. Elle est devenue aussi un lieu de créations de textes, de musiques, de formes.

Rappelons que le missel a prévu quatre formes pour la messe dominicale: la confession des péchés suivie du Kyrie, un bref dialogue psalmique suivi du Kyrie, une litanie adressée au Christ avec l'invocation "prends pitié de nous", l'aspersion d'eau bénite. C'est dans la litanie adressée au Christ que se passe la création de textes et de formes musicales. La rubrique dit d'ailleurs explicitement "le prêtre, ou un autre ministre, dit ou chante les invocations du missel, ou d'autres ..."

orientations

Créer des textes liturgiques soulève des questions diverses, générales ou particulières au rite concerné. Pourquoi créer des textes autres que ceux du missel? Quelle forme, quel contenu leur donner?

La création de litanies pénitentielles répond au désir d'éviter la répétition de formules toujours identiques. En toute eucharistie, il y a du répétitif, mais il y a place également pour une variation infinie sur des modèles fermes.

Quel contenu? Le missel nous apprend, par le texte qu'il propose, à parler davantage du Christ que de nous. Cela devrait faire éviter le genre "examen de conscience". Le missel nous enseigne aussi que les qualifications données au Christ concernent le salut de l'homme (Seigneur Jésus envoyé par le Père pour guérir et sauver). Enfin, en regardant comment le rituel eucharistique s'adapte aux différents temps

liturgiques on voit apparaître un contenu possible pour cette prière lorsqu'elle est faite en Avent, au temps de Noël, dans la liturgie des défunts, etc... Il y a des mots de l'Avent, de Noël, du Carême... il y a des images et des thèmes qui résonnent dans les différents temps liturgiques.

Quelle forme? Sans doute des phrases brèves, facilement compréhensibles, ouvertes à la prière de tous. Mais on peut pousser plus loin l'analyse au profit de ceux qui créent des textes ou qui les choisissent parmi des propositions diverses. Du point de vue de l'écriture, la forme liturgique a certaines exigences. Ne pas les connaître, ne pas en tenir compte, c'est affaiblir la portée du rite et l'effet souhaité. Le propre de la litanie est en effet la répétition. Cette forme favorise l'intériorisation puisque le modèle, une fois reçu, est sans cesse repris. Celui qui entend peut plus facilement être attentif aux variations à l'in-

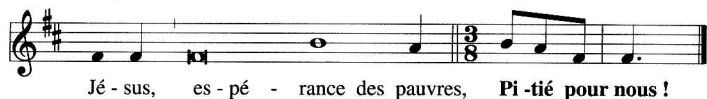
térieur de la forme unique. Cette répétition concerne le refrain, mais aussi ce qui est dit du Christ. Il y a le plus grand intérêt à prendre une forme simple. De ce point de vue, des litanies pénitentielles sont parfois trop longues. D'autres comportent indûment un verbe de demande dans le premier membre de la phrase et l'invocation "prends pitié de nous" fait alors doublet; par exemple: "O Christ mis à mort pour nos péchés, fais-nous revivre, prends pitié de nous." Disons encore que la litanie gagne à tenir un certain rythme de texte. Ce rythme général est d'abord marqué par la longueur équivalente de chaque élément. Il y a aussi un rythme intérieur à chaque phrase marqué par une certaine cadence des accents toniques.

le chant de la litanie

Le missel prévoit que ce rite soit éventuellement chanté. Les lecteurs d'Eglise qui chantent sont habitués à situer cette proposition dans l'ensemble du rituel d'ouverture. Un équilibre doit être trouvé. Il n'est pas nécessairement fait d'alternance entre parlé et chanté. Il y a un autre équilibre: l'avancée progressive dans le rite d'ouverture, depuis le chant d'entrée jusqu'à la prière qui conclut le rite.

La forme musicale la plus appropriée aux phrases brèves, à la répétition des formules mais avec une certaine souplesse d'écriture, est sans doute la cantillation. C'est ce que propose le missel; c'est aussi la manière la plus habituelle dans le Missel Noté de l'Assemblée.

Par exemple **MNA 41.12**



Mais on connaît de véritables mélodies mesurées, comme **Jésus Sauveur, Kyrie eleison (EqC 238)**.

Ceci amène la question de la longueur de cette litanie pénitentielle. La forme n'appelle-t-elle pas la durée? Il semble à l'usage que le rite ait plus de consistance lorsqu'il se déploie dans le temps.

Le Missel Noté de l'Assemblée et bien d'autres créations proposent souvent un refrain autre que *prends pitié de nous*. Il

n'y a rien à redire à cela. Nous n'allons pas recommencer un ritualisme tatillon dans lequel la pratique liturgique d'avant Vatican II s'était enlisée.

Mais il ne faudrait pas que la raison en soit une gêne devant le mot "pitié". Peut-être aurait-on pu utiliser un autre mot. Mais celui-ci relève de la tradition biblique et liturgique.

Dans les mots apparentés: bonté, compassion, grâce, miséricorde, pitié, qui signifient tous une attitude favorable à celui qui est dans la misère, deux orientations se discernent qui permettent de mesurer l'ampleur du terme biblique.

D'un côté est soulignée la disposition objective à soulager la détresse d'autrui. C'est ordinairement le mot grec *eleos* qui la désigne (cf. *Kyrie eleison*); il ne s'identifie pas au sentiment de compassion, mais implique la double nuance de "inclinaison vers" (hébreu *hen*) et de fidélité à l'alliance (hébreu *hèsèd*). Fidèle à lui-même et à son alliance, Dieu se solidarise avec le misérable et le pécheur; il fait grâce, c'est-à-dire clémence et "miséricorde" (du latin *miseri-cordia*: "cœur" sensible à la "misère").

Xavier Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*.

Il ne peut être correctement reçu que dans l'ensemble symbolique auquel il appartient.

la mise en œuvre

Comme pour tout rite, la manière de faire compte autant que le contenu. Il importe d'abord que la monition d'ouverture s'achève par quelques mots ouvrant à la préparation pénitentielle. C'est d'abord par cette parole que l'éveil doit s'opérer. Il faut aussi ménager un silence à cet endroit (une brève pause en silence, dit le missel).

Puisque le missel le prévoit ainsi, il n'est nullement requis que ce soit le prêtre qui dise ou chante les invocations de la litanie.

La litanie se conclut par la prière pour le pardon, qui elle aussi gagne à ne pas être précipitée immédiatement après la litanie.

Il faudrait encore réfléchir à ces situations: selon la tradition liturgique ancienne, l'aspect pénitentiel n'était pas tellement mis en évidence pendant le temps pascal. N'est-ce pas alors un temps pour retrouver sous une forme ou une autre le rite de l'eau bénite? D'autre part, lorsque le chant d'entrée est lui-même très long et demande la miséricorde de Dieu, faut-il faire doublet? Il ne faut jamais abandonner, me semble-t-il une réflexion concrète sur le déroulement des liturgies dominicales. Il ne faut pas pour autant changer complètement de cadre rituel; il

n'est pas bon que le déroulement liturgique semble appartenir à une personne, ou une équipe, au détriment d'un bien commun plus vaste. Il faut donc réfléchir à l'enjeu de ce rite.

en esprit et en vérité

La préparation pénitentielle ritualise ce fait: on ne peut entrer en liturgie que dans l'humilité. Ce sont des pécheurs que le Seigneur convoque pour l'eucharistie. C'est donc prier en vérité que d'appeler sur nous l'amour miséricordieux du Christ. C'est nous laisser animer par l'Esprit que de prendre place dans cette invocation qui libère en nous la louange. Le psaume 31 nous instruit à ce sujet lorsqu'il compare deux situations du priant:

"Je me taisais et mes forces s'épuisaient. Je t'ai fait connaître ma faute ... et toi tu as enlevé mon offense." Ps. 31

Cependant, ce qu'il faut dire, ce n'est pas seulement la faute, mais aussi, et surtout, la miséricorde. Aussi importe-t-il, non de se regarder soi-même, mais de regarder

le Christ et même de se laisser regarder par lui.

Le psaume 138 nous instruit aussi à ce sujet, lui qui s'achève après un débat intérieur, avec cette phrase:

"Scrute-moi mon Dieu, tu sauras ma pensée; éprouve-moi, tu connaîtras mon cœur".

La litanie pénitentielle ouvre un espace d'humilité à l'entrée de chaque eucharistie. Ce n'est pas pour être plus pur pour célébrer. C'est pour être plus vrai.

Mais le rite peut fonctionner de bien des manières. Un rôle important est confié au prêtre (ou à l'animateur d'assemblée sans prêtre) pour le présenter par une formule qui ne soit pas indéfiniment: "préparons-nous à la célébration en reconnaissant que nous sommes pécheurs".

Je cite avec admiration cet appel à la conversion de Patrice de la Tour du Pin dans *Cinq petites liturgies de carême* pour le troisième dimanche:

"Frères, quand le Jour pascal se lèvera, la terre aussi deviendra pascalle. Rappelez-vous qu'à votre baptême, vous avez été nommés et signifiés au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Aussi replongez votre esprit dans ces eaux, et que la grâce d'être baptisés élève votre prière vers le pardon de Dieu".